

- [Moqtad Sadr se rendra-t-il aussi en Jordanie ?](#)
- [Le Yémen remercie l'Iran pour les soins médicaux aux blessés d'attentats terroristes](#)
- [Un ministre israélien en France pour discuter du nucléaire iranien](#)
- [Yémen: Lavrov appelle Faycal y](#)
- [Irak : des dizaines de terroristes de Daesh tués à al-Anbar](#)
- [Syrie: Alep pilonné par les terroristes](#)
- [L'Égypte appelle à la coopération des pays africains pour affronter les défis actuels](#)
- [Irak : l'armée et les forces populaires s'apprêtent à entrer dans Tikrit](#)
- [Égypte : les pro-Morsi condamnés à la prison à vie](#)
- [Libye: l'UE appelle les parties belligérantes à cesser les opérations militaires](#)

lundi, 23 mars 2015 03:39

# Poutine déclassifie le dossier de la Crimée, par M.K. Bhadrakumar

Taille de police | [Imprimer](#) | [Ajouter un commentaire](#)

IRIB-  
Les



remarques franches émises par le Président russe, Vladimir Poutine, pendant près d'une heure, à la télévision, vendredi, coïncidant avec le premier anniversaire du retour de la Crimée, au sein de la Russie, sont les premiers récits complets du Kremlin, sur les événements dramatiques, qui ont suivi le changement de régime, à Kiev, en février de l'an dernier. Poutine a divulgué quelques détails opérationnels, qui deviennent des pépites historiques. D'abord, Poutine a révélé que les «services russes de surveillance électronique» détenaient des informations spécifiques, selon lesquelles les nationalistes extrémistes [néo-nazis, NdT], qui ont usurpé le pouvoir, le 21 février 2014, avaient planifié l'élimination physique de l'ancien Président Victor Ianoukovitch. Il n'a pas mentionné la CIA, en tant que telle, mais il est évident que les Américains faisaient partie du tableau. Poutine a décrit comment «une escadrille d'hélicoptères russes, avec une équipe de Spetsnaz», [sorte de GIGN, NdT], a, finalement, sauvé Ianoukovitch, et l'a emmené, en Crimée, où il a décidé de se mettre à l'abri, (avant de se rendre, en Russie, quelques jours plus tard). L'idée que Poutine se fait des auteurs du coup d'État du 21 février, basée, à l'évidence, sur des éléments apportés par les services de renseignement, est directe et claire : «Le truc à comprendre, dans le contexte – alors que l'opposition était, formellement, soutenue, prioritairement, par les Européens – était que nous savions, parfaitement, nous ne l'avons pas, seulement, compris, mais nous le savions, que nos partenaires et amis américains étaient les véritables marionnettistes. Ce sont eux qui ont aidé à former les nationalistes, qui ont aidé à entraîner les détachements d'activistes, par un entraînement, en Ukraine de l'Ouest, aussi bien qu'en Pologne, et, en partie, en Lituanie. Qu'ont fait nos partenaires ? Ils ont aidé et encouragé un coup d'état. On peut dire qu'ils ont employé la force. Je ne pense pas que ce soit la bonne manière de se conduire, sur la scène internationale, en général, et envers les nations de l'ère post-soviétique, en particulier. Après tout, ces nations ne sont pas, encore, totalement, constituées, elles sont fragiles, et leur pays, leur constitution, leur système juridique devraient être traités avec égards. Tout cela a été ignoré et piétiné. Les conséquences ont été graves, comme vous pouvez le voir. Certains étaient d'accord, mais d'autres ne veulent pas accepter cela. Ainsi, le pays a fini par se diviser». [Traduction non

officielle : le Kremlin n'a pas encore publié le texte officiel.] Le long récit de Poutine à la télévision – il a duré 55 minutes – a porté sur les développements, qui ont conduit à ce que la Crimée redevienne une partie de la Russie. Poutine a révélé que, dans la nuit fatidique du 22 au 23 février de l'an dernier, pendant que le coup d'État, parrainé par les États-Unis, se déroulait à Kiev, il était en réunion avec les principaux chefs des services de renseignements et de l'armée russes, et après une nuit entière consacrée à l'analyse des événements, lorsqu'ils ont levé la séance, à 7h, Poutine a donné des instructions et détaillé les «tâches spécifiques», pour «commencer à travailler à ce que la Crimée redevienne une partie de la Russie», mais avec la réserve qu'en premier lieu, la population de la Crimée ait «l'occasion de se déterminer elle-même». Bien sûr, une des premières tâches assignées par Poutine était qu'un «sondage d'opinion discret» soit organisé, pour connaître l'avis de la population, en Crimée. Les services de renseignement russes ont estimé que les trois quarts des gens; en Crimée; opteraient pour le rattachement à la Russie. Voici comment Poutine a décrit le cordon ombilical qui a lié la Crimée à la Russie; pendant des siècles : «Dans l'esprit du peuple russe, la Crimée est associée aux épisodes héroïques de notre histoire. Cela s'applique à la période même, pendant laquelle la Russie a acquis ces territoires et à la défense héroïque, puis, à la reprise de la Crimée et de Sébastopol, pendant la Seconde Guerre mondiale. La Crimée fait partie de l'histoire russe, de la littérature russe, de l'art, de la famille du tsar. Toute l'histoire de la Russie est tissée avec celle de la Crimée, d'une manière ou d'une autre». Le déploiement russe, en Crimée, pendant l'opération, comprenait «quelque 20.000 hommes, entièrement, mobilisés et, complètement, armés», dans la base russe de Sébastopol, «43 lanceurs de missiles S-300, jusqu'à 18 lanceurs de missiles Buk, plus d'autres armes lourdes de ce type, y compris, des blindés». Selon les mots de Poutine, il ressort, clairement, de tout cela que Moscou avait pris en compte l'éventualité d'une intervention américaine, (étant donné l'énorme importance stratégique de la Crimée, dans le grand jeu, pour expulser la flotte russe de la mer Noire, ainsi que des réserves d'hydrocarbures estimées au large). Les navires de la marine américaine étaient, déjà, présents, en mer Noire. Il semble que le déploiement, par la Russie, de son formidable système de missiles Bastion était, en particulier, destiné à envoyer le message au Pentagone, que les coûts de toute intervention militaire, en Crimée, seraient, excessivement, élevés. Avec les mots de Poutine : «Bastion est un système de défense. C'est un système de défense côtier, pour la défense territoriale. Il n'est pas destiné à attaquer quiconque. Mais oui, c'est une arme de haute précision, efficace, une technologie de dernière génération. Pour le moment, personne d'autre ne détient cette sorte d'arme. C'est, probablement, le système de défense côtier le plus efficace au monde, actuellement. Ainsi, oui, à un certain point, dans le but d'affirmer, clairement, que la Crimée est, sérieusement, protégée, nous avons déployé ces système côtiers Bastion. Et, en plus, nous les avons, délibérément, déployés, de manière à ce qu'ils soient vus, depuis l'espace». Rétrospectivement, la grande question, qui doit être posée, est celle de savoir si toute la crise ukrainienne n'est pas, finalement, une révolution de couleur bâclée. Les États-Unis ont pu installer leur homme au pouvoir, à Kiev, pour remplacer le gouvernement destitué – le Premier ministre Arseniy Iatseniouk – mais à quel énorme prix et pour quel résultat ? L'objectif stratégique principal d'établir une présence militaire états-unienne, en Crimée, et de vaincre, complètement, la flotte russe de la mer Noire, (que la Grande Catherine avait créée, en 1783), n'a pas pu être atteint. Le régime, qui a succédé, à Kiev, est, en effet, sous la coupe américaine, mais il est incapable de stabiliser la situation. Pendant ce temps, le programme d'entrée de l'Ukraine, dans l'Union européenne et l'OTAN est éventé. L'Ukraine, elle-même, est, irrévocablement, divisée, et son économie est en chute libre. La douloureuse thérapie du FMI pourra, seulement, aggraver les tensions socio-économiques, conduisant, finalement, à un soulèvement populaire. Les assertions douteuses, selon lesquelles les États-Unis ont réaffirmé leur leadership transatlantique ou que l'OTAN a été ramenée à la vie ou même que la Russie a été isolée sont, aussi, de plus en plus discutables. Ironiquement, la diplomatie US aura, maintenant, besoin de se concentrer sur la mobilisation de l'opinion, afin de contrecarrer le désir des grandes puissances européennes de restaurer leurs liens économiques rompus avec la Russie. La plus terrible erreur de calcul de Washington a été de sous-estimer la force de la réaction de Poutine, face à la prise du pouvoir, par les nationalistes ukrainiens, soutenus par les États-Unis. De nouveau, contrairement aux attentes états-uniennes de voir Poutine discrédité, et, politiquement, affaibli, ce dernier, grâce à ses choix décisifs, a vu sa cote de popularité, en Russie, aujourd'hui, atteindre un incroyable 86%. Alors que de plus en plus de détails sur l'opération américaine, pour déposer le gouvernement élu de Ianoukovitch, sont révélés, en temps voulu – pas, seulement, par Moscou, mais aussi, par d'autres capitales européennes – le conflit, en Ukraine, aura le droit de prendre place, dans les livres d'histoire, comme un grand désastre de politique étrangère, pour les États-Unis, au XXIe siècle, et comme une tache sérieuse sur la présidence de Barack Obama, lui-même. Les services de renseignement russes sont, sûrement, en possession d'un matériel dévastateur, pour mettre en évidence le rôle des États-Unis, et Poutine peut n'avoir qu'en à effleurer la surface.

[Tweet](#)

## Éléments similaires (par tag)

- [Le Gaz, atout des Russes, face à l'Ukraine et aux Européens](#)
- [L'Ukraine, le général US et le tournant à 180°](#)
- [Pourquoi faut-il soutenir Poutine?](#)
- [Baltique : l'OTAN a intercepté des avions de combat russes](#)
- [Brzezinski conseille à Obama de ne pas "humilier Poutine"](#)

Plus dans cette catégorie : [« L'industrie "Daech"!!!](#) [Pourquoi Netanyahu a été réélu? par Thierry Meyssan »](#)

## Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)